

Ensemble

Journal de la résidence

Numéro 2
Mars 2021
Trimestriel



Résidence Jean-Baptiste de La Salle



Le sens de l'engagement, le sens de la vie

Le mot du directeur

Enfin les vaccins ! À l'heure où j'écris ces lignes, le Covid-19 a frappé la résidence pour la première fois il y a maintenant un an. Cette même heure, c'est également le début de la campagne vaccinale tant attendue, véritable lueur d'espoir pour nous tous dans cette crise inédite. Le printemps pointe le bout de son nez avec l'espoir d'un retour à une vie normale faite de joies, de partages et de contacts.

Ce renouveau, c'est également pour nous le temps de mettre en œuvre tous les projets que la crise sanitaire nous a arrachés, d'organiser ces temps de partage qui font notre satisfaction au quotidien et de répondre à nos promesses d'offrir un lieu de liberté, de partage et de chaleur humaine. Ce n'est pas ainsi que nous espérions fêter les deux ans d'ouverture de la résidence le 1^{er} Avril prochain, mais comme l'an dernier, cela ne nous empêchera pas de marquer le coup comme il se doit !

En matière de projet aboutis, ce deuxième numéro d'Ensemble, gazette de la résidence Jean-Baptiste de La Salle, est la preuve qu'il est toujours possible de faire de belles choses, je vous en souhaite une agréable lecture !

M. Erwan STEINMETZ

Ça bouge à la résidence

Sur ces trois derniers mois, il y a eu autant d'entrées que de sorties à la résidence. Début décembre, nous avons accueillis Mesdames Paulette JUILLET et Maria Rosa DA EIRA. Ensuite, en janvier, c'est Monsieur Gabriel RELANGE qui nous a rejoins. Cependant, c'est aussi le mois où nous avons dit au revoir à Mesdames Jeanine SAVIO et Marie-Louise BOUHELIER. Puis c'est avec émotion que Madame Maud CASTILLON a, elle aussi, quitté la résidence.

Sommaire

Le mot du directeur	p.2
Ça bouge à la résidence	p.2
Vivre à la résidence	p.3
Actualité de la résidence	p.4
Le saviez-vous ?	p.5
Notre résidence : pourquoi ce nom ?	p.6
Racontez-nous !	p.7
Instant culture	p.8
Instant voyage	p.10
Anniversaires à venir	p.11
Souvenir de Saint Claude	p.12
Le mot de la rédaction	p.13
Faites vos jeux !	p.14
Les petites annonces	p.15

Vivre à la résidence

Fin d'année dans la joie et le partage, grâce aux préparatifs de Noël. Mais début d'année mouvementé, malheureusement la résidence n'a pas échappé au virus et à ses conséquences. Le premier mois de l'année a été très dur psychologiquement et les activités se sont retrouvées à l'arrêt de force. Mais, par la suite, grâce à une organisation des activités par petit groupe, la vie a peu à peu pu reprendre son rythme à la résidence. Nous avons été heureux de voir que vous étiez nombreux au rendez vous : un retour sur les chapeaux de roues. Au programme un atelier créatif pour décorer la salle à manger à l'occasion de carnaval, mais également des ateliers culinaires, grâce notamment à l'aide de Jérémy, avec la confection de crêpes pour la Chandeleur et de beignets de carnaval deux semaines plus tard. Je tiens d'ailleurs à remercier tous ceux qui se sont impliqués dans ces activités.

Laurence



Actualité de la résidence

Les préparatifs de Noël



Le 2nd confinement ayant débuté fin octobre, Marie-Céline et Laurence, pour mettre un peu de gaîté dans la résidence, ont décidé de préparer les fêtes de fin d'année et en particulier Noël. Nous avons commencé à travailler des chants de Noël. Début décembre, un magnifique sapin a été installé à l'accueil. Beaucoup de personnes l'ont décoré avec plaisir : guirlandes, boulets, sujets et pour terminer le chef d'œuvre, Luc a grimpé sur son échelle pour accrocher une magnifique étoile scintillante au sommet. Marie-Céline et Laurence ont présenté beaucoup de matériel pour que nous puissions décorer les tables le soir du réveillon et du repas de Noël.

Des Frères et beaucoup de résidents, voire malvoyants, ont participé à la confection de Pères Noël, de lutins, de sapins à décorer, de couronnes, en peignant, en collant, en découpant, en givrant.

Le vendredi 18 décembre, Marie-Céline, aidée de Séphora (notre Mère Noël), a organisé un goûter qui a été une belle réussite avec chants, loto du Frère Alfred, très amusant, jeu de télépathie entre Marie-Céline et Frère Chaussier, des histoires amusantes et textes de Noël. Nous avons passé un très bon après-midi. Ce fut un moment chaleureux.



Pour le réveillon et le jour de Noël, les tables étaient bien décorées et chacun a pu garder en souvenir un sujet : Père Noël, sapin, lutin, pomme de pin... Pour le jour de l'An, les décorations (anges et sapins) ont été rangées puisque nous étions servis sur plateau dans nos chambres.

Merci aux animatrices et à tous pour ces bons moments passés ensemble et Bonne Année à tous !

Mme Claudine GIRARDOT

Le saviez-vous ?

L'Institution des Sourds-Muets à Besançon Saint-Claude

La maison des Frères de Besançon sur les terres de Saint-Claude s'est ouverte en 1861. Elle regroupait la maison de formation des jeunes Frères, la maison de retraite, l'administration du District de Besançon puis l'Institution des Sourds-Muets.

Depuis 1808, une institution pour sourds-muets s'était établie sur Besançon à l'initiative de prêtres du diocèse. Après une période faste, vers 1860 l'Institution qui est transférée à Châteaufarine rencontre de grosses difficultés. Le Conseil Général du Doubs demande au Frère Philippe, Supérieur général de l'Institut des Frères, de reprendre l'œuvre à Besançon Saint-Claude. Les Frères dirigent déjà deux autres Institutions similaires sur Saint-Étienne et Chambéry.

En 1866, l'école ouvre dans les nouveaux locaux où les Frères se sont installés l'année précédente. Le frère Odilon prend la direction. En 1869, malade il est remplacé par le Frère Riquier qui met au point la méthode de « l'articulation orale » qui permet de lire à haute et intelligible voix. Les élèves font des progrès significatifs et les effectifs triplent dans les années 1870. Mais en 1880, il décède à l'âge de 35 ans.

Le Frère Pierre Célestin, qui lui succède, développe alors la méthode et publie des ouvrages qui seront reconnus dans les grandes expositions régionales et même internationales. Elle sera reconnue et préconisée par le Congrès Universel des professeurs de sourds-muets tenu à Milan.



Les locaux deviennent insuffisants ; il faut construire. Le nouveau bâtiment élevé face à l'entrée sur la rue Andrey sera inauguré en 1886. Les effectifs ont fluctué entre une vingtaine de pensionnaires et 75.

Malgré les décrets lois de 1904-1905 qui ferment les établissements scolaires congréganistes, l'Institution des Sourds-Muets

poursuit son œuvre faute de structure laïque pour la remplacer. Mais en juillet 1911, elle est à son tour frappée de fermeture après 45 ans de fonctionnement. La plupart des 7 Frères se dispersent dans d'autres établissements.

L'atelier de reliure lié à l'Institution poursuit ses activités avec Frère Rénovat Joseph. Il se situe au sous-sol du bâtiment employant des handicapés malentendants. Il fermera définitivement en 2005 en même temps que l'école Saint-Bernard.

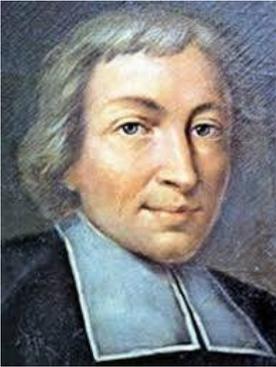


Frère Michel CHAUSSIER

Notre résidence : pourquoi ce nom ?

Le projet de création de la Résidence a été mené à Paris, en étroite collaboration entre L.B.A. et les Frères de France. Les Frères habitant l'ancienne Maison ont demandé et obtenu l'appellation « résidence Jean-Baptiste de La Salle ».

Qui est Jean-Baptiste de La Salle ?



C'est un homme du siècle du Roi Soleil, dont on parle aujourd'hui dans le monde plus que de ce roi terrestre ! Né à REIMS, en 1651, Jean-Baptiste est le fils aîné d'une fratrie bourgeoise de 10 enfants, famille aisée dont le père était magistrat et la mère d'une famille aussi riche que notable. Enfant, il reçoit une bonne éducation humaine et religieuse. Sa grand-mère aimait à lui lire la vie des Saints et il rêvait de les imiter. Ainsi à 11 ans, il s'offre à Dieu pour devenir prêtre. Il est ordonné en 1678. Sur le plan universitaire, il est docteur en théologie.

Quelles furent alors sa vie et son œuvre ?

Lors de son séjour (1670-72) au séminaire (école pour apprendre à vivre en prêtre) Jean-Baptiste de La Salle découvre à Paris, non seulement des maîtres spirituels de St Sulpice, mais aussi, le monde des garnements, enfants pauvres, livrés à eux-mêmes, chapardant pour se nourrir, Il les voit et comprend, il analyse et réfléchit. Sans apprentissage de la lecture, du calcul et de l'écriture, ils resteront pauvres et même sans travail. Une carence du Royaume de Louis XIV !

Obligé de rentrer à Reims à la mort de ses parents, (1672) il a en charge l'éducation de ses frères et sœurs, gardant en son âme ces gamins de Paris privés de la même chance. A Reims, le problème existe aussi pour les filles et garçons du peuple pauvre.

Il découvre qu'une œuvre est en création pour les filles. Monsieur Nyel arrive de Rouen (1679), qui cherche un appui pour lancer à Reims une voie semblable pour les garçons. Avec lui, Jean-Baptiste est en accord, il le soutient. Pas à pas, il va plus loin. Il crée une, puis deux écoles à la demande de paroisses : écoles gratuites, dont les maîtres reçoivent une petite indemnisation. Ça réussit ! Mais les maîtres manquent de formation. Jean-Baptiste les conseille, devient leur appui, Ils se regroupent autour du prêtre. Il inspire le regard de foi sur l'éducation « *Dieu veut le salut de tous* ». Un lien de foi et de confiance s'établit, Jean-Baptiste propose un engagement par vœux ; ils s'appelleront du nom de « Frères ». Ils vivent en communauté de vie, en religieux laïcs, ensemble et associés pour l'œuvre. Jean-Baptiste est riche, les Frères, pauvres : ils amènent le Supérieur à renoncer à tous ses biens. Il distribue aux pauvres son héritage lors de la famine de 1682 ! Il fallait le faire ! Maintenant, ensemble, ils font confiance à la Providence !

Notre résidence : pourquoi ce nom ?

L'œuvre se développe à Paris, où Jean-Baptiste est connu depuis son séminaire. Les écoles prospèrent au point de provoquer de grandes difficultés. Les écoles des Frères sont nouvelles, les enfants, regroupés par niveaux, apprennent à lire, non plus en latin mais en français, reçoivent des responsabilités à leur niveau, sont conduits à la messe du dimanche, sont aimés tendrement ! Plusieurs villes font appel aux Frères ! Les Frères arrivent.

À sa mort, le vendredi saint 7 avril 1719, les écoles de Reims, Paris et Rouen se sont développées dans 26 maisons, avec 274 Frères. Les œuvres ont été ouvertes au service des jeunes y compris les délinquants, à Rouen par exemple. Une de ses dernières paroles est « J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ».

Il est fêté le 7 avril (en rappel de la date de sa mort). Canonisé en 1900, et en 1950, nommé « Patron de tous les enseignants et éducateurs chrétiens ».

Frère Alfred DUQUET

Racontez-nous !

Quelques jours après Noël, notre Directeur d'établissement nous « confinait » : pas de visites, pas de sorties, repas servis en chambre. Qu'allais-je devenir ? La phrase de Pascal me trottait dans la tête : « Rien n'est aussi insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement ; il sent alors son néant, son insuffisance, son vide » ... Il fallait réagir : j'organisais la journée, mais elle manquait d'imprévu. Aussi ai-je imaginé un nouveau règlement : j'ai songé à établir un octroi au portillon du parc (20 cts le passage), la somme récoltée étant versée dans la « cagnotte du groupe » en vue de nouvelles sorties. Puis l'idée d'un bar m'est apparue plus rentable et plus sympathique : vin chaud pendant l'hiver, boissons rafraîchissantes à la belle saison et puis, pourquoi pas, aménagement de jeux dans le parc chasse, au trésor, promenade avec obstacles.

Mais j'ai aussi beaucoup observé la lumière qui se diffusait à travers les arbres sombres du parc et l'éblouissement rosé d'un soleil couchant sur la Colline du Point du Jour ...

« Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime

Plonge toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours. » a écrit Lamartine.

Mme Josette GIRARD

Instant voyage

À la découverte de la vanille de Madagascar

Quand on parle de Madagascar, on évoque en premier la vanille qui en est le premier producteur. C'est aussi une de ses principales richesses d'exportation malgré un faible volume mais d'une valeur ajoutée importante.



La vanille n'est pas un arbre mais une orchidée lianescente tropicale originaire de l'Amérique centrale connue depuis longtemps des habitants. Ce sont les conquistadors qui la ramenèrent en Europe dans les jardins botaniques d'Espagne puis des autres capitales. Louis XIV en envoya à l'île Bourbon (île de la Réunion) mais là non plus on n'obtenait pas de fruits. C'est un esclave qui a découvert la technique pour féconder les fleurs afin d'obtenir les gousses : en effet, dans le pays d'origine, une abeille locale réalise en partie la fécondation mais elle n'a pas suivi les conquérants et donc la fécondation des fleurs n'a pu se réaliser pendant plusieurs siècles.



La vanille est une liane tropicale grimpante pouvant atteindre 10 à 12 m de haut et pouvant vivre 10 à 12 ans. Elle pousse dans les forêts humides à l'état naturel et a besoin d'un tuteur. La tige est ligneuse avec des racines adventives pour se fixer et se nourrir du support. Les feuilles sont ovales, de 10 à 25 cm ; les fleurs sont verdâtres en forme de trompette. C'est une plante de sous-bois qui demande suffisamment de lumière mais aussi d'ombre. Il lui faut 2000 mm d'eau par an avec une température de 20 à 30°C sous les latitudes comprises entre 25° nord et 25° sud jusqu'à l'altitude de 700 m. La reproduction se fait par bouture de 100 cm avec 6 à 10 nœuds.

La première floraison a lieu au bout de 3 à 5 ans de culture. C'est une plante auto-fertile mais qui nécessite l'intervention humaine pour transporter le pollen de l'anthere sur le stigmate à l'aide d'un stylet de bambou ; c'est le travail des « marieuses » qui doivent l'effectuer tous les jours pendant 2 à 3 mois car les fleurs ne s'ouvrent pas en même temps. Cette méthode de fécondation a été découverte par un esclave réunionnais en 1842 et c'est celle qui se poursuit actuellement.

Instant voyage

À la découverte de la vanille de Madagascar

Pour obliger à fleurir il faut supprimer le bourgeon terminal ; chaque tige porte 20 fleurs à épis ; il faut en éliminer groupées en balai. Six semaines après la fécondation, la gousse verte est formée mais il faudra encore 8 à 9 mois avant de récolter la gousse verte dont les graines ne sont pas mûres ; à ce stade il n'y a pas d'odeur.

Traitement des gousses pour obtenir le produit fini

Les gousses vertes sont plongées dans un récipient d'eau à 65°C pendant 3 minutes puis étuvées durant 24 à 48h dans des caisses capitonnées de couvertures ; c'est à ce moment que les gousses prennent la couleur brune et deviennent souples, puis c'est le séchage lent au soleil sur des couvertures sur des claies et on les roule dans les couvertures et ceci pendant 2 à 3 mois pour diminuer les taux d'humidité de 85 à 35 ou 28 %. Ensuite c'est le calibrage et la mise en bottes pour la conservation en malles munies de papier sulfurisé ou en boîte de fer blanc pour éviter la dessiccation.

Il y a un classement des gousses selon leur aspect et leur teneur en vanilline ainsi pour les différents usages : pâtisserie, parfumerie ou extrait de poudre. Sur un pied on compte 40 à 120 gousses, 5 kg de vanille verte donne 1 kg de vanille préparée, 500 à 800 kg de vanille préparée à l'hectare pendant 8 à 9 ans.

Frère Pierre ROGER



Produit fini



Travail de la « marieuse »

Instant culture

La fougue littéraire de Mme Le Neindre

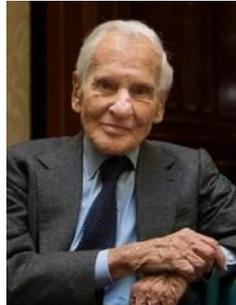
Après vous avoir conté un roman, je vous présente quelques-uns de mes auteurs préférés.

Bernard Clavel est un écrivain bien de chez nous puisqu'il est né à Lons le Saunier. Ses romans sont ancrés dans la terre de Franche Comté. Il décrit surtout la vie des petits, des humbles, leurs joies et surtout leurs peines.

Jean d'Ormesson, de l'académie française, est décédé depuis peu. Il a écrit de nombreux romans, dont « Comme un chant d'espérance » où il disserte longuement sur la naissance de la planète qu'il date à 40 millions d'années.

Mary Higgins Clark, anglaise, a écrit « La nuit du Renard ». C'est un livre policier, plein de suspense haletant qu'à la fin.

Mme Marcelle LE NEINDRE



Le cinéma des salariés

Dirty dancing est un incontournable des années 80 avec Patrick Swayze et Jennifer Grey. C'est un film à voir ou revoir, simplement pour ses superbes musiques ou bien pour le romantisme.



Christine



« Je l'aimais » est un film donnant une bonne leçon de vie. Au casting, nous retrouvons Daniel Auteuil. Il permet de réfléchir quant au sens que nous voulons donner à notre vie, une vie pour laquelle il vaut mieux être maître en faisant ses propres choix.

Marie-Céline

Anniversaires à venir

MARS

Le 4 : Frère Jean PITONAS
Le 7 : M. Eloi CHARMILLOT
Le 8 : Frère Maurice RICHIT
Le 20 : Mme Andrée DUPONT

Le 25 : M. Michel LOUISON et M.
Dominique BOLE-RICHARD
Le 26 : Frère Nicolas PRINTEZIS
D'ANTOINE

AVRIL

Le 9 : Frère Alfred DUQUET
Le 11 : Mme Jeanne DE FURIA
Le 14 : Mme Marie-Jeanne
GROSLAMBERT

Le 25 : Mme Maria Rosa DA EIRA et
M. André GRANGE
Le 26 : Frère Claude MOREL

MAI

Le 5 : Mme Claude GRAVIER
Le 6 : M. Robert PERREY
Le 8 : Mme Jacqueline JOUNIN
Le 18 : Frère Bernard DELACROIX

Le 20 : Frère Bernard MICHELIN
Le 22 : Mme Marie-Josette
MONNET

Souvenir de Saint Claude

A la découverte du quartier

Cet article sert à introduire un long récit autour du quartier de Saint Claude, où se trouve notre résidence, que vous pourrez retrouver dans les prochains numéros du journal.

Saint Claude est un quartier qui peut être vu comme « le poumon vert » de la ville de Besançon, puisqu'il comprend la forêt de Chailluz qui représente 62% de la surface du quartier. On retrouve plusieurs tissus d'habitation, plus ou moins diffus en fonction de la période de construction. Dans le quartier se mêlent habitats individuels et habitats collectifs. Cependant, avant sa forte urbanisation, le quartier était très naturel, composé de nombreux champs. Les premiers habitants sont d'ailleurs venus ici à la recherche d'un peu de repos en contraste avec le centre-ville bien plus actif. C'est pourquoi nous retrouvons de nombreuses vieilles et grandes maisons qui marquent une partie du patrimoine du quartier. Être à Saint Claude, c'est être à la campagne dans la ville. La plupart des immeubles d'habitation ont émergé bien plus tard, lors de la reconstruction après la seconde guerre mondiale.

Depuis toujours, c'est un quartier très dynamique. Effectivement, l'histoire du quartier est marquée par l'implantation de plusieurs entreprises, telles que la maison Brochet et ses pains d'épices, ou encore Weil pour la confection de textile. Quelques carrières étaient présentes, tout comme la scierie Greset ou encore la menuiserie Bauer. Aujourd'hui encore, l'artisanat et l'industrie font vivre le quartier, notamment Micro-Méga spécialisée dans l'industrie dentaire, la scierie Loriod ou encore la Nouvelle Marbrerie de Saint Claude, sans oublier, bien entendu la présence de la Maison des Frères ainsi que l'histoire du cimetière de Saint Claude. Ce sont autant d'éléments qui entourent la résidence et qui racontent beaucoup sur l'histoire du quartier.

À présent, partons à la découverte du quartier de Saint Claude à travers des histoires racontées par les résidents eux-mêmes. À suivre dans les prochains numéros... En attendant, si vous avez des choses à raconter, n'hésitez pas à vous manifester à nous !

Mme Jeanne DE FURIA et Laurence

Le mot de la rédaction

Malgré les circonstances dans lesquelles ce numéro a été rédigé, nous espérons qu'il vous satisfera autant que le premier !

Mme DE FURIA remercie les personnes qui l'ont aidée pour le récit du quartier. Elle invite également les anciens saint-Claudiens à se manifester pour l'aider dans la suite des articles.

L'équipe de la rédaction tient à remercier les Frères qui se sont investis dans la relecture et la correction de ce numéro. C'est une aide précieuse pour la satisfaction de tous.

Laurence remercie tous les retours que nous avons eus suite à la première gazette et souhaite la bienvenue aux arrivants dans l'équipe de rédaction !

Mme Jeanne DE FURIA
Frère Alfred DUQUET
Frère Michel CHAUSSIER
Mme Josette GIRARD
Mme Claudine GIRARDOT
Mme Laurence HALTER
Mme Marcelle LE NEINDRE
Frère Pierre ROGER

Faites vos jeux

Itinéraire de deux trains

Le train A part de Dijon à 7h30, il roule à 60 km/h, tous les 30 km il y a une gare où il s'arrête 2 min. Il se rend à Paris, soit 200 km de trajet. Le train B se rend à Dijon à une vitesse de 90 km/h sans arrêt, il quitte la gare de Paris à 9h00.

- A) À quelle heure chacun arrivera à destination ?
- B) Combien de temps a duré le voyage de chacun ?
- C) À quelle heure se croiseront-ils ?
- D) Quelle distance chacun a-t-il parcouru à ce moment ?
- E) Quelle distance chacun aura-t-il à encore parcourir ?

6				8				3
				3				
	2	4				9	7	
		1	5	7	2	3		
4	6						2	7
		7	4	6	8	1		
	9	2				5	8	
				9				
8				2				6

**

		9	2	6	1	4		
8			7		4			1
	2						6	
6	1	7				8	5	9
	8						1	
2			6		9			3
		5	8	3	2	6		

Itinéraire de deux trains
 A) Train A : 11h03. Train B : 11h13. B) Train A : 3h33. Train B : 2h13. C) 9h 47min 17 sec.
 D) Train A : 129 km. Train B : 71 km. E) Train A : 71 km. Train B : 129 km.

Solutions

Les petites annonces

Refuge LPO

Ce projet avance doucement mais sûrement. Comme expliquer précédemment, le projet a pour but de dynamiser la biodiversité déjà présente autour de la résidence. Des démarches ont déjà été engagées, comme l'installation, par Luc, de mangeoires à oiseaux, qui sont d'ailleurs très sollicités. La prochaine étape est que vous, résidents, soyez actifs dans ce projet. C'est pourquoi, dès que possible et en collaboration avec l'école Montessori (non loin de la résidence), vous allez fabriquer et installer plusieurs nichoirs, adaptés à différentes espèces d'oiseaux.

Nous vous en dirons plus en temps voulu ; en attendant n'hésitez pas à poser des questions à Laurence pour en savoir plus !

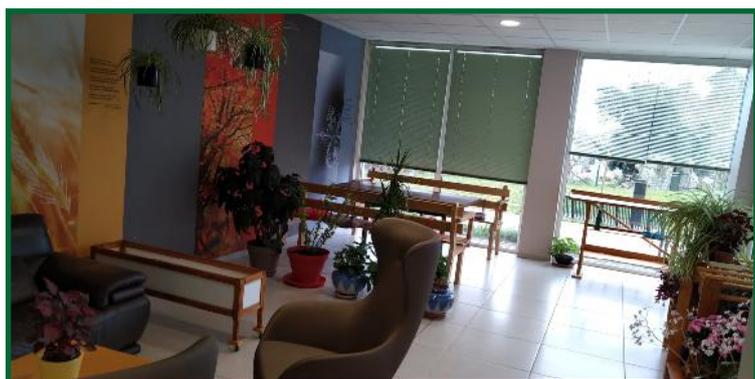


Rappel : si vous voulez participer au club de tricot ou au club de lecture, n'hésitez pas à vous manifester. Ce dernier s'engage d'ailleurs à trier les livres présents dans la résidence. Toute aide est donc la bienvenue.

Jardin d'hiver

Luc a réaménagé le jardin d'hiver. L'objectif est de créer deux espaces, avec d'un côté un petit salon pour se récréer, et de l'autre une table pour jouer, le tout, évidemment, entouré de plantes. Des établis seront également mis à votre disposition pour faire vos boutures.

Les travaux étant finis, nous vous invitons à venir découvrir le nouveau jardin d'hiver !



Epluchage de légumes

Nous annonçons le retour des rencontres matinales pour éplucher les légumes. Venez donc partager ce moment convivial en salle à manger.

Nouveauté

Marie-Françoise POUTHIER-CARISEY installe son cabinet de sophrologie, hypnose et massage bien-être au sein de la résidence. Pour votre bien-être et votre bonne santé, n'hésitez pas à prendre contact avec elle au 06.15.95.15.38. Elle occupe le dernier bureau du rez-de-chaussée.



Voilà quelque temps déjà que le printemps pointe le bout de son nez, le premier signe étant l'arrivée des jonquilles qui embellissent vos appartements.



Résidence Jean-Baptiste de La Salle

2 rue du Souvenir Français

25000 — Besançon

Tél : 03.81.47.80.60

Mail : secbesancon@asso-lesbruyeres.org

Résidence gérée par Les Bruyères Association